

lace de Jacksonville que l'ordre de comparution avait été adressé, à Camdless-Bay. L'attitude des magistrats, en cette affaire, ne méritait que des éloges. A cette accusation d'intelligence avec les fédéraux, ils avaient répondu en exigeant la preuve qu'elle fut fondée. Texar n'ayant pu fournir cette preuve, James Burbank avait été laissé libre.

Toutefois, au milieu de ces vagues incriminations, le nom de Gilbert avait été prononcé. On ne semblait pas mettre en doute que le jeune homme fût à l'armée du Nord. Le refus de répondre à cet égard, n'était-ce pas un demi-aveu de la part de James Burbank ?

Ce que furent alors les craintes, les angoisses de Mme Burbank, de miss Alice, de toute cette famille si menacée, cela n'est que trop aisé à comprendre. A défaut du fils qui leur échappait, les forcenés de Jacksonville ne s'en reprendraient-ils pas à son père ? Texar s'était vanté, sans doute, lorsqu'il avait promis de produire, sous quelques jours, une preuve de ce fait. En somme, il n'était pas impossible qu'il parvînt à se la procurer, et la situation serait inquiétante au plus haut point.

— Mon pauvre Gilbert, s'écria Mme Burbank. Le savoir si près de ce Texar, décidé à tout faire pour atteindre son but !

— Ne pourrait-on le prévenir de ce qui vient de se passer à Jacksonville ? dit miss Alice.

— Oui ! ajouta M. Stannard. Ne conviendrait-il pas surtout de lui faire savoir que toute imprudence de sa part aurait les conséquences les plus funestes pour les siens et pour lui ?

— Et comment le prévenir ? ré-

pliqua James Burbank. Des espions rôdent sans cesse autour de Camdless-Bay, cela n'est que trop certain. Déjà le messager que Gilbert nous a envoyé avait été suivi à son retour. Toute lettre que nous écrivions pourrait tomber entre les mains de Texar. Tout homme que nous enverrions, chargé d'un message verbal, risquerait d'être arrêté en route. Non, mes amis, ne tentons rien qui soit susceptible d'aggraver cette situation, et fasse le ciel que l'armée fédérale ne tarde pas à occuper la Floride ! Il n'est que temps pour cette minorité de gens honnêtes, menacée par la majorité des coquins du pays ?

James Burbank avait raison. Par suite de la surveillance qui devait évidemment s'exercer autour de la plantation, il eût été très imprudent de correspondre avec Gilbert. D'ailleurs, le moment approchait où James Burbank et les nordistes établis en Floride seraient en sûreté sous la protection de l'armée fédérale.

C'était, en effet, le lendemain même que le commodore Dupont devait appareiller au mouillage d'Edisto. Avant trois jours, bien certainement, on apprendrait que la flottille, après avoir descendu le littoral de la Géorgie, serait dans la baie de Saint-Andrews.

James Burbank raconta alors le grave incident survenu devant les magistrats de Jacksonville. Il dit comment il avait été poussé à répondre au défi jeté par Texar à propos des esclaves de Camdless-Bay. Fort de son droit, fort de sa conscience, il avait publiquement déclaré l'abolition de l'esclavage sur tout son domaine. Ce que nul État du Sud ne s'était encore per-



mis de proclamer, sans y avoir été obligé par le sort des armes, il l'avait fait librement et de son plein gré.

Déclaration aussi hardie que généreuse ! Quelles en seraient les

conséquences ? On ne pouvait le prévoir. Evidemment, elle n'était pas de nature à rendre la position de James Burbank moins menacée au milieu de ce pays esclavagiste. Peut-être même provoquerait-elle

certaines velléités de révolte parmi les esclaves des autres plantations. N'importe ! La famille Burbank, émue par la grandeur de l'acte, approuva sans réserve ce que son chef venait de faire.

— James, dit Mme Burbank, quoi qu'il puisse arriver, tu as eu raison de répondre ainsi aux odieuses insinuations que ce Texar avait l'infamie de lancer contre toi !

— Nous sommes fiers de vous, mon père ! ajouta miss Alice, en donnant pour la première fois ce nom à M. Burbank.

— Et ainsi ma chère fille, répondit James Burbank, lorsque Gilbert et les fédéraux entrèrent en Floride, il ne trouveront plus un seul esclave à Camdless-Bay !

— Je vous remercie, Monsieur Burbank, dit alors Zermah, je vous remercie pour mes compagnons et pour moi. En ce qui me concerne, je ne me suis jamais sentie esclave près de vous. Vos bontés, votre générosité m'avaient déjà faite aussi libre que je le suis aujourd'hui !

— Tu as raison, Zermah, répondit Mme Burbank. Esclave ou libre, nous ne t'en aimerons pas moins !

Zermah eût en vain essayé de cacher son émotion. Elle prit Dy dans ses bras et la pressa sur sa poitrine.

M. Carrol et Stannard avaient serré la main de James Burbank avec effusion. C'était lui dire que ils l'approuvaient et qu'ils applaudissaient à cet acte d'audace, — de justice aussi.

Il est bien évident que la famille Burbank, sous cette généreuse impression, oubliait alors ce que la conduite de James Bur-